23me ANNEE — Numéro 17 Mercredi 24 FEVRIER 1932

LE VAILLANT

BON PATRIOTE GAI WALLON FIER CATHOLIQUE

JOURNAL OFFICIEL DES ETUDIANTS CATHOLIQUES DE LIEGE

Hebdomadaire affilié à l'Union de la Presse Périodique Belge — Union professionnelle reconnue

Rédaction: Manu BRONNE, 13, Rue Sœurs de Hasque, ou 85, rue Louvrex, Liége.
Secrétariat: Maurice POLAIN, 107, rue Louvrex.
Administration et Publicité: Léon BRONNE, 85, rue Louvrex. — Compte chèque 320745.

L'école libre est une couveuse artificielle, où l'on tient les poussins au chaud! (Wah! Wah! Wah!).
(Le citoyen Bracops — Seraing 18 février).

JEUDI 25 FEVRIER

Camarades !

Tous à l'UNION à 20,30 h. pour entendre le sympathique camarade et maître

Albert FASBENDER

avocat près la Cour d'Appel parler

« Contre tous les opportunismes »

Le bac à lauréats

Les élections pour la présidence et le comité de l'Union auront lieu les lundi, mardi et mercredi 7, 8 et 9 Mars prochain. Ceux qui auraient envie de se présenter sont priés de bien vouloir remplir les formalités suivantes:

Primo, prendre une feuille de papier d'une main et un porte-plume de l'autre.

Deuzio, écrire sur la feuille de papier au moyen du porte-plume, préalablement trempé dans l'encre s'il n'est pas réservoir, une formule en français ou en flamand donnant le nom et le prénom du candidat, le cours qu'il est sensé suivre (faculté et année) et le poste pour lequel il est candidat (présidence ou comité ou les deux ensemble). Cette formule portera en outre la signature du candidat, plus cinq signatures de membres de l'Union pour les candidatures au comité et dix signatures pour les candidatures à la Présidence.

Exemple: « Je soussigné Rifflard Anatole, 34e Doctorat en Sciences Hébraïco-thérapeutiques, déclare poser ma candidature au comité de l'Union pour l'année 1932-1933.

Signé: R. Rifflard - Trouducq - Billoc - Marc Atchou - Von Boulouf - Zénobe. »

Les candidatures rédigées en langues étrangères seront accompagnées d'une traduction visée par le consul.

Troisio, me remettre la dite feuille de papier, avant le mercredi 2 Mars, avant midi.

Quatriemo, attendre les évènements.

Voici un résumé des statuts sur les modalités des Elections.

Le vote est secret et personnel (Loi du 3 Février 1931).

Pour être élu président, il faut réunir la majorité absolue des suffrages; il ne suffit donc pas de n'être qu'un pour être nommé.

Il y a quatorze comitards à nommer.

Sont nommés d'office les deux types du Droit, les deux types de Médecine, les deux types des Mines, celui de Gramme et celui du Commerce qui ont obtenu le plus grand nombre de voix chacun dans leur catégorie, pourvu qu'ils réunissent au moins le huitième des votes émis et qu'il y ait au moins quatre candidats dans la catégorie.

Les postes restants sont ensuite attribués à ceux qui ont obtenu le plus de voix.

Voici à présent en quoi consiste le métier de président d'abord:

Mettre un ruban vert sur son ventre à chaque cérémonie officielle.

Faire un discours le jour de son élection pour remercier les électeurs de la confiance qu'ils ont bien voulu, etc.....

Faire un second discours le jour de rentrée pour ne rien dire.

A chaque sortie grimper sur la fontaine Delcour et faire de nouveau un discours pour proposer à l'administration communale d'y faire couler de la bière au lieu d'eau.

Chercher des types dévoués pour faire les besognes embêtantes: fancy-fair, trésorerie, affichage, etc.....

Venir faire régulièrement son bridge chaque matin.

Oublier dans sa poche les papiers qu'on lui remet.

Aller de temps en temps au cours pour connaître les profs qui viennent au banquet des Anciens.

Toucher son traitement: Zéro franc-or, multpilié par le chiffre de l'Index, plus cinq pour cent d'allocation familiale par enfant mineur.

Les vice-présidents, le secrétaire et le trésorier sont nommés parmi les membres du Comité.

La besogne des vice-présidents consiste à mettre leurs noms après celui du président sur les invitations de l'Union.

Celle du secrétaire et du trésorier consiste pour le premier à gratter du papier, pour le second à gratter le fond de la caisse.

Enfin, la besogne des autres comitards se réduit à venir boire un demi, tous les quinze jours, à une réunion de comité, ce qui pour certains est encore trop à en juger par la régularité qu'ils mettent à ne pas y venir.

C'est pourquoi il est actuellement question de ne plus donner de traitement fixe aux comitards, mais des jetons de présence.

Si les profs en faisaient autant nous irions peut-être plus souvent au cours.

ZOIZEAU.

La Calotte à la Maison du Peuple

En réponse à la conférence de Monsieur du Bus de Warnaffe, les socialistes de Seraing ont organisé jeudi dernier, à la « Maison du Peuple » un meeting public et contradictoire sur la question scolaire. Deux mille citoyens étaient présents parmi lesquels une bonne centaine de students en calotte. Le député Piérard, de Mons, M. Bracops et Paul Henry, directeur des écoles communales de Seraing, ont défendu la thèse socialiste.

Le cercle des universitaires catholiques de Seraing avait demandé à Monsieur Bodart, député de Charleroi, et à Monsieur Antoine Delfosse, conseiller provincial de répondre au nom des catholiques pour la défense des écoles libres.

Leur cran et la solidité de leurs arguments firent beaucoup d'impression sur un public auquel ils parvinrent à arracher des applaudissements et parfois aussi des interruptions d'une amabilité discutable. Voyons cependant un progrès dans le fait que des orateurs catholiques se fassent entendre à l'heure actuelle à la tribune de la Maison du Peuple de Seraing.

A·U·C·A·M

Le R. P. HUBLAU, S. J, parlera à l'Aucam, le JEUDI 25 FEVRIER, à 8 1/4 h., à l'Union.

P. RENARD.

LE VAILLANT *demande instamment aux abonnés qui n'ont pas encore payé leur cotisation de s'en acquitter le plus tôt possible.*

Prière de verser au compte chèque postal 320745 de Léon Bronne, 85, rue Louvrex, 20 francs pour un abonnement ordinaire et 50 francs pour un abonnement d'honneur.

A la tribune et bissons-le

« En annonçant un orateur, ne lui volez pas son sujet. »

P. NOTHOMB.

Valschaerts a souffert, car il a fait la guerre. Peut-être est-ce là, aux heures H d'offensive déclanchée qu'il a appris la valeur des mots brefs, mais qui portent.

Valschaerts est modeste, quoique son titre de Liégeois lui permettrait d'entrer partout la tête haute. Il est donc nôtre!

Mais avant tout, il est jeune. Aussi la Fortune s'est-elle attachée à ses pas. Passé de la boue du no man 's land dans le maquis du journalisme, brusquement après deux ans de reportage, il est nommé directeur du « Rappel ».

C'est aux Carolorégiens, wallons à la tête dure que Valschaerts va verser l'amertume de la vérité. Mais il reste jeune, gardant au milieu des pots d'encre et des rotatives le goût du beau et de l'aimable. Il lisse les plumes de son vieux canard, leur donne du lustre, voire de l'éclat.

Son métier est d'être journaliste? Il le fera à fond! Son activité déborde, envahit tous les domaines: les chroniques se multiplient, le nombre de pages augmente, les typos sont écrasés de besogne. Pour trouver l'argent, la copie, les hommes, le Directeur doit employer un temps fou. Il va se tuer.

Tué, dites-vous? Le voici qui publie « Points de vue » plaquette modeste, à son dire, rassemblant des notes de critique littéraire. Benjamin y coudoie Bossuet, Maurice Barrès y retrouve le péché d'Anatole France, La Fontaine et Casin font ménage commun. Il y a de tout, diront certains. Il y a surtout une spontanéité d'appréciation, indice d'un homme de goût, dont le style vibrant et pur est un paradoxe pour un journaliste.

Cet homme que la J. U. C. invite a un défaut ? Ce ne peut être un Prince Charmant: une fée Carabosse l'a sûrement doté d'une voix d'outre-tombe ou d'un filet de canari... Détrompons-nous. S'il n'a pas les sourcils de Nothomb, comme lui il a l'ardeur de la cause et le feu intérieur qui rougeoie dans ses yeux, il le communique à ses auditeurs par sa parole énergique, tendre par moments, mais toujours sincère. Il parle avec une force intérieure à laquelle nous aimons communier.

Chrétien épatant dans sa soumission comme dans sa polémique, littérateur et brillant causeur, bref, liégeois, Valschaerts est un de ceux en qui, nous les jeunes, nous croyons, faisant fi des politiciens opportunistes, des bourgeois apeurés et des prébendiers arrivistes.

A. PARASIS.

CONDOLEANCES

Nous présentons au corps professoral nos condoléances les plus sincères à l'occasion de sa crédulité vis-à-vis d'une plaisanterie d'un goût douteux et même assez méchante.

Un mauvais plaisant lança la nouvelle de la mort imaginaire d'un de nos braves professeurs. Aussitôt dans toute sa faculté, les collègues du défunt firent son panégyrique, suspendirent leurs cours, et le drapeau en berne fut hissé à la façade de l'Université.

Si les étudiants furent aussi crédules que leurs maîtres, ils avaient l'excuse de palper des preuves aussi matérielles que la suspension des cours et la vue du drapeau noué de crêpe.

Quant au professeur imaginairement défuncté, il fut stupéfait d'apprendre en revenant donner son cours qu'il était le héros de cette triste manifestation. La blague n'était pas neuve et plutôt macabre mais le succès du mystificateur inconnu fut de berner non seulement les profs mais aussi le drapeau et même les étudiants parmi lesquels la vue du revenant causa la plus vive émotion.

Une initiative...

Romance sentimentale

Une des « salles obscures » de notre bonne ville a inséré dans son programme une étude cinématographique, ou plutôt un film d'art du célèbre cinéaste russe S. M. Eisenstein (en collaboration avec G. V. Alexandroff). C'est la transposition visuelle d'une vieille romance qui parle d'automne, de tristesse et d'amour défunt. Cette bande est sonore : la musique est d'Alexis Archangelsky. Ce film d'avant-garde contient peu d'audaces, et son choix était heureux pour un public non habitué à ce genre. Intercalé dans le programme ordinaire, ses qualités ressortaient mieux, et la beauté de la photographie, l'originalité des vues devaient frapper quiconque voulait bien regarder, autant que la sûreté de la technique, surtout par certains passages, pouvait s'affirmer aux yeux de qui pensait.

Pour composer un morceau de musique on recherche les sonorités aptes à éveiller les émotions désirées : c'est ainsi qu'Eisenstein, mutatis mutandis, a sélectionné les images. Une image bien choisie laisse le champ libre à la rêverie : sans l'enchaîner, elle fait parler l'âme des spectateurs. Chacun la ressent à sa façon: elle donne simplement le ton. Tout est suggéré, rien n'est imposé: c'est d'un plus grand art. Un film pareil est comme un morceau de musique : il ne se raconte pas.

Il faut évoquer certains jours d'automne où la solitude insinue toute la tristesse des bonheurs enfuis et des douceurs perdues. Les arbres s'effondrent, le vent balaye. On sent le vide, l'irréparable, l'effort vain. Ah! cette fureur des lames d'eau avec leurs soulèvements toujours les mêmes, limités, inéluctablement impuissants devant la pesanteur. La vie pèse : les pieds des blés semblent épars, si écartés, et les plantes esseulées, mouillées, frileuses, sous la lente inclinaison de leurs tiges fatiguées. Combien le cœur, combien tout l'homme se sent dépouillé. Un soleil blafard découpe les franges amincies des saules effeuillés. Les arbres pourrissent dans les marécages. Ça fait froid. Les peupliers se voient frissonner dans l'eau des mares. Dans les maisons la monotone régularité du pendule se rappelle à nous, l'étroite lueur de la lampe est réapparue, et il faut brûler des bûches dans les foyers. La pluie bat les vitres. C'est l'automne. Adieu nature. On doit rentrer chez soi, en soi.

Les aîles sont brisées et l'on voudrait s'étendre, las, au coin du feu comme une douce levrette. Une voix de femme chante des notes nostalgiques, et tout est noir et triste comme un salon vide et refroidissant où l'on sent trop d'ombres, un soir frileux de septembre.

Un soleil éclatant s'est levé, a ébloui, s'est estompé. C'est le départ des colombes. Cependant, il y aura encore des arbres en fleurs et des vastes champs fleuris, et il semble qu'au-dessus de cette terre de Russie les branches sont plus lourdes de fleurs. C'est beau le printemps. On voudrait installer le piano au milieu des prés et chanter dans la nature. Ça fait rêver la voix sonore d'une jeune fille qui chante son amour défunt en pensant peut-être à son amour de demain...

Ainsi j'ai tenté d'évoquer ce film, et c'est très imparfait. La direction du cinéma qui le projetait, réclamait l'indulgence des spectateurs. C'était hélas nécessaire. Les bourgeois parlaient, les matrones empesées s'énervaient et les amoureux s'embrassaient. « Il n'y a pas de mal que cela finisse... » dit quelqu'un que devait émouvoir un peu plus tard la présentation des reines de beauté dans les actualités. Que des bourgeois paresseux et fermés parlent de la sorte, c'est malheureux; mais il y a pis : nous avons entendu des étudiants émettre les mêmes réflexions. Cette attitude rappelle une appréciation sur le jeu des échecs : « Il exige trop d'efforts, ce n'est pas un plaisir ». O naïveté, nous avons cru que les étudiants étaient, par définition, des intellectuels.

René BRISBOIS.

Lettre d'un vieillard qu'è=aux=loques

Saint-Nicolas-Waes,

ce mardi 33 Février 1994.

Mon cher Neveu,

Je viens de recevoir ta première lettre depuis la rentrée ; tu ne te presses pas pour me donner de tes nouvelles et ce que je n'aime pas beaucoup, c'est que tu me demandes de l'argent.

Passons, tu me dis suivre avec zèle et assiduité les cours à l'Archéologie. C'est très bien de les suivre régulièrement, c'est encore mieux de les suivre à l'Archéologie. Moi aussi, vois-tu, j'ai suivi ces cours-là, ah! de mon temps!... quel temps c'était!

Il faut bien le reconnaître, pour ceux que la matière intéresse, les cours sont très amusants, les professeurs épatants; et les élèves sont-ils (elles) toujours aussi charmant(e)s? Vois-tu, ce sont des points sur lesquels on peut beaucoup s'étendre et comme notre correspondance restera toujours secrète, je me propose de t'en entretenir plus longuement les prochaines fois. Nous avons passé tant de bons moments; hélas! tu ne connaîtras jamais le bon temps d'avant la guerre; oui, les temps sont bien changés. A Liége, parle-t-on toujours de la crise?

Si on t'en parle, laisse dire et ne répond pas. Puisque tu me dis étudier énormément, je vais terminer ma lettre par une petite anecdote. (Au Collège St-Servais où je fus allé, le R. P. de Groote terminait toujours ses sermons par une petite anecdote).

Je me rappelle : un jour, au cours d'Hiéroglyphes, Monsieur Van de Walle, notre cher professeur — pauvre homme, il y a si longtemps il est mort maintenant — nous disait que la façade de la tombe du Pharaon Mâl-Maladèie-Kita, mesurait 120 coudées. — « La coudée vaut environ 0 m. 50, dit-il, en mètres ça fait donc : » (en disant cela il aligne les chiffres sur le tableau noir... moi, tout content : « Cela fait 60 m. » dis-je. — « Ah! Ah! vous croyez ?.. Oui... bien... oui, enfin mettons 50 m. » (authentique).

J'espère, mon cher neveu, qu'une telle ignorance ne se rencontre plus de ton temps. Pour t'encourager dans la voie de la sagesse et pour te procurer quelques saines distractions, j'joins à ma lettre un chèque de 5.00 francs; de mon temps on se contentait de 50 francs, mais tout cela est bien loin...

Au revoir, mon cher neveu, j'attends de tes nouvelles et je t'embrasse en espérant les recevoir bientôt.

Ton oncle

GAGA.

La Gondole aux Grammois

Je sens que je vais prononcer des paroles définitives sur le camarade Namèche. Voilà un type! Un type à la hauteur parmi tous ceux qui donnent à « L'Union » son caractère, un type sympathique et... gondolant! (évidemment).

Tous les piliers de l'Union connaissent Namèche. Il n'est point de vraie guindaille sans « dans ma Gondole » et son fameux « Koukounakonaki! »

Ses talents sont multiples, il est déclamateur, chanteur, mimeur, flûtiste et... élève de l'Institut Gramme.

Il a donc tout pour réussir dans la vie, tout... et encore autre chose! Et cette autre chose c'est un admirable accent Namurois. (Etant d'un patelin près de Namur, il serait bien plus drôle qu'il ait l'accent de Jupille). Je connais même certain bourgeois qui dut avaler d'un bout à l'autre, après avoir payé une tournée, la fable en wallon « Li leup et l' chî » et s'en fit par-dessus le marché expliquer la morale qui est dans le texte : « Sins l' liberté va-z-ê ch... » Ce que le camarade Namèche traduisit avec la plus grande précision : « Sans la liberté, va aux W. C.! »

Tant qu'il y aura des étudiants comme celui-là parmi les callottins, il y aura de l'entrain et de gaîté et c'est pourquoi *Le Vaillants* le célèbre aujourd'hui. Le fait est que parmi les types de Gramme il y a des types bien plus à la hauteur que bon nombre d'universitaires et ils le seraient encore davantage s'ils avaient un peu moins de g...

Car ce sont des criards et ce qui est pire, des criards infatigables. Je veux bien que le bon père Goffart ne les laissant pas crier toute la journée, il faut bien qu'ils se rattrapent à l'Union.

Mais ils devraient avoir au moins la décence de souffrir de temps en temps d'une extinction de voix ou alors qu'ils fassent comme Namèche et chantent des couplets bidonnants, ou encore comme Bieswal, à la moustache soyeuse et ondulante comme un ballet de... (hum!) et célèbrent avec la même émotion que lui les beautés d'un idéal amour et les charmes de Madeleine!

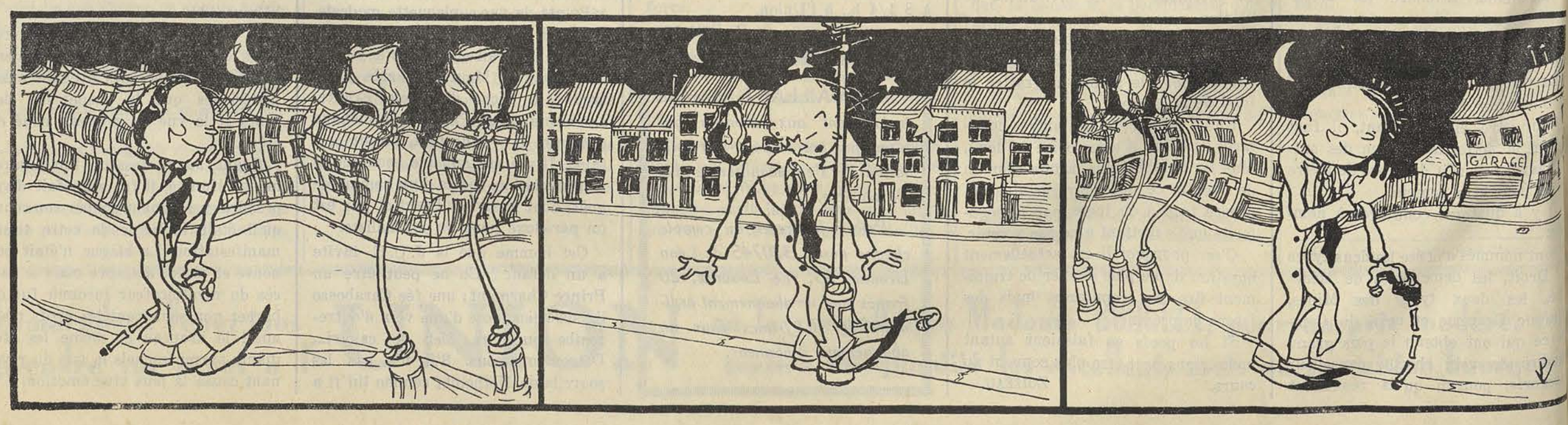
Mais il n'est pas donné a tout le monde de posséder la voix qui chante. Tout le monde n'a point l'inspiration en soi. Aussi, le camarade Namèche est-il bien un être à part, extraordinaire, un sur-homme, non point sûr au sens de « l'homo acidus » de l'Ecriture ni de « l'homo tutus » (l'homme inoffensif) mais bien de « l'homo fidélis » c'est-à-dire... c'est-à-dire... c'est... ah! sacrebleu, j'y perds mon latin!

NUNU.

Bloqueur et Brosseur

Rien ne sert d'étudier, il faut le faire à point.
Brosseur et Bloqueur en sont un témoignage
« Gageons, dit ce dernier, que vous ne ferez point
Si bien que moi les examens. » « Si bien, tu déménages,
Répartit l'étudiant léger :
Mon compère, il faut te cuiter
Avec du bock ou de l'export. »
« Fol ou non, je parie encor. »
Ainsi fut fait; et de tous deux
On décida qu'elle serait l'enjeu.
Il n'est pas important de savoir l'auditoire
Ni de quel prof, l'on convint.
Le Brosseur, très bien doué, avait surtout de la mémoire;
J'entends de celle, qui suffit pour retenir un cours
Lorsque deux fois, on le parcourt.
Le Bloqueur devait travailler plus, car bien qu'étant très consciencieu
Etait moins doté par les cieux.
Le premier avait du temps de reste pour danser
Pour flûter et pour s'amuser,
Tant qu'il le peut; il laisse le bloqueur
Se conduire en parfait travailleur.
Il bloque, se lève tôt.
Se couche tard, presque dingo.
Lui cependant méprise une telle victoire,
Le traite intérieurement de poire,
Croit qu'il appartient à sa gloire.
De ne rien fiche, il boit, il se repose,
Il fait vraiment tout autre chose
Que travailler. A la fin, quand il vit
Que l'on touchait aux derniers jours de juin,
Il bloqua comme un fou, mais les efforts qu'il fit
Furent vains : il fut busé, le Bloqueur réussit haut la main.
« Eh bien, lui crie celui-ci, à quoi servent vos facultés ?
Pour réussir dans l'existence,
Il faut travailler en conscience,
Sinon, toujours, on est mofflé. »

Réverbération !...



CAMARADES, TOUS A **L'UNION DES ETUDIANTS CATHOLIQUES**
13, RUE SŒURS-DE-HASQUE, 13, LIÉGE

LES LIVRES

Le Cercle de Famille

par André MAUROIS.

« Une femme très intelligente mais qui n'a jamais trouvé son équilibre. ».

C'est ainsi qu'un des personnages du nouveau roman d'André Maurois en caractérise l'héroïne et ces quelques mots sont la meilleure synthèse du livre. Le Cercle de Famille a pour premier théâtre ce milieu que Maurois connaît bien et qu'il décrit avec tant de finesse : la grande bourgeoisie industrielle de province : nous sommes de nouveau dans le pays de Bernard Quesnay, Pont-de-l'Eure. C'est là que, très petite fille encore, d'un grand « lainier », Denise Herpain apprend un soir que sa maman ne reste pas tout à fait seule quand Monsieur Herpain est à Londres ou à Paris...

Cette découverte — dont le récit est un des plus admirables passages du livre — porte un coup terrible à la fillette. Peu à peu, avec l'âge, monte en elle une haine pour sa mère, sa famille, tous les gens et toutes les choses. Denise Herpain grandit; elle suit les cours du Lycée de Rouen, puis de la Sorbonne. Tourmentée — cherchant en vain son équilibre — nourrie de trop de Philosophies et de trop de rancœurs, elle est franchement malheureuse.

Elle finit par épouser un grand financier, Edmond Holmann. La voici lancée à Paris, dans le milieu de la haute banque internationale. Ambitieuse, elle pousse son mari vers de grandes entreprises, vers la défense d'idées généreuses, socialo-bancaires. Elle devient une des reines de Paris.

Malgré sa volonté de rester fidèle à ses devoirs — elle a vu les ravages que pouvait causer l'inconduite d'une mère — elle succombe, toujours par recherche de l'impossible bonheur, de l'impossible équilibre. Un jour pourtant, elle s'aperçoit que sa petite fille, Marie-Laure est sur le point de surprendre bien des choses... comme elle, jadis, à Pont-de-l'Eure. Cela la fait réfléchir : elle brise une aventure qui était sur le point de se nouer... Pour changer d'air et d'idées, elle va passer quelques jours en province où elle retrouve sa mère, qui a épousé l'amant de jadis et est devenue une fort honnête vieille dame d'œuvres. Denise Herpain les trouve tous les deux presque sympathiques ; elle s'étonne de ses préventions de petite fille; elle se fait plus indulgente; tout simplement elle a vieilli... Cercle, antique et vrai symbole!

On parlera beaucoup de ce livre. C'est une œuvre tout à fait grande : les admirateurs de Maurois — et ils sont légion — peuvent se réjouir. On retrouve la fine et savante psychologie de Climats. Il y a même, dans *Le Cercle de Famille,* quelque chose de plus profond, de plus tragiquement humain encore. Les souffrances, les doutes de Denise Herpain sont traduits avec une clairvoyance et une vérité admirables. Ce qu'il y a de plus frappant, c'est l'unité de ce caractère de femme, pris depuis la petite enfance jusqu'à la quarantaine, parmi la diversité des âges et des événements.

On reprochera peut-être à Maurois d'avoir fait entrer dans son roman, sous couleur de conversations, bien des pages consacrées à la situation de l'Europe actuelle. Mais remarquons tout de suite que ces pages-là sont d'une intelligence et d'une lucidité qui passionneront les lecteurs. En outre, elles créent autour des personnages de la seconde partie du récit, une atmosphère de vivante réalité. D'autre part, Maurois, dans ce livre, a un souci constant du monde extérieur, beaucoup plus marqué que dans les autres œuvres. Sans cesse, soit pour encadrer et éclairer l'action, soit pour les mettre en harmonie avec les sentiments des personnages, l'auteur fait appel aux mille présences du monde matériel. Et cela, avec un merveilleux talent. Musiques, couleurs, parfums, décors humains, tout cela vient donner au récit un saisissant relief. C'est bourdonnant de vie!

Quand on tourne la dernière page du *Cercle de Famille,* quand deux ou trois jours passent sur cette lecture, on ne se souvient pas d'un livre lu, mais d'un livre vu, d'une vie écoutée, sentie.

Lorsqu'on raconte une histoire aux enfants, ils demandent d'abord: « Dis? c'est une histoire vraie?... » Et, si cela est, le récit prend de suite à leurs yeux un merveilleux prestige.

Le Cercle de Famille est un roman. Pourtant quand j'ai eu tourné la dernière page, ce fut la même jouissance et la même émotion que naguère, quand on me disait : « Eh! bien, oui : c'est une histoire vraie... »

Jean DE COUNE.

A l'Union des Etudiants
Lundi 29 Février 1932
à 8 1/2 heures
Grande Conférence par
Jean VALSCHAERTS
Directeur du «Rappel»
Plumes et Canards de Journalistes

C. P. A.

IIIe CONGRES
des CERCLES UNIVERSITAIRES AERONAUTIQUES
sous le patronage de l'Aéro-Club Liége-Spa.

PROGRAMME

Samedi 27 Février :

A 10 h. 30. — Manifestation au Monument des Etudiants morts pour la Patrie.

A 10 h. 45. — Ouverture solennelle du Congrès et Séance d'études à la Salle Académique.

A 1 h. — Déjeuner.

A 4 h. — Manifestation en l'honneur de M. le Directeur E. Calembert à la Salle Académique.

A 6 h. — Réception des délégués à l'Hôtel de Ville.

A 7 h. 30. — Souper.

A 8 h. 30. — Bal des Aîles.

Dimanche 28 Février :

A 10 h. 30. — Conférence par M. le Capitaine aviateur ROMANO et projection du Film « *La Croisière de l'Atlantique* » au cinéma Pathé.

Le *Bal des Aîles*, organisé par les C. P. A. de l'Université, de l'Institut Polytechnique, des Hautes Etudes et « Le Planeur » a lieu à la Salle des Fêtes du Jardin d'Acclimatation; un grand nombre de « baptêmes » seront répartis parmi les invités. Tenue de soirée de rigueur.

Pour clôturer le Congrès, le Comité organise, dimanche matin au cinéma Pathé, une grande séance de propagande : projection du merveilleux film « *La Croisière de l'Atlantique* » et exposé technique sur le matériel et sur la préparation de la croisière par M. le Capitaine-aviateur Romano, adjoint au Général Piccio, attaché de l'Air près l'Ambassade d'Italie à Paris.

Entrée : 3 francs (2 francs pour les Membres de C. P. A.) Location au cinéma Pathé.

HOME MARIE-THERESE
LUNDI 29 FEVRIER
à 20 h. 30.
LES VIEILLES CHANSONS

Tous les amateurs d'art wallon se feront un plaisir d'aller écouter les « Vieilles Chansons ». Le unes tendres, fines, émouvantes; les autres gaies, bruyantes, pleines de vivacité et d'esprit; toutes, elles constituent une des belles manifestations de notre folklore.

L'adaptation de ces chants est l'œuvre du regretté maître Sylvain Dupuis ainsi que de M. Radoux-Rogier, professeur au Conservatoire Royal de Musique. Celui-ci en assume d'ailleurs la direction.

C'est la dernière exécution des Vieilles Chansons avant le voyage qu'elles vont entreprendre à la côte d'Azur.

Tous ceux qui se sentent un cœur de Liégeois ne regretteront pas d'assister à la représentation du 29.

UNION NATIONALE
DES ETUDIANTS DE BELGIQUE

Sous le Haut Patronage de S. A. R. Mgr le Duc de Brabant

XIIIe CONGRÈS
Mons, 4-5-6 mars 1932.

GRAND TOURNOI D'ELOQUENCE

A l'occasion du XIIIe Congrès de l'Union Nationale et de la VIe Session des Interfacultaires, qui auront lieu à Mons, les 4, 5 et 6 mars 1932, l'Interfacultaire de Droit a pris l'initiative d'organiser un

TOURNOI D'ELOQUENCE

accessible aux étudiants de toutes les facultés.

Ce tournoi aura lieu le vendredi 4 mars, dans l'après-midi, après les travaux de l'Interfacultaire de Droit. Le sujet imposé sera:

L'utilité des Relations internationales d'Etudiants.

Le temps de parole sera limité à 5 minutes.

Les concurrents devront parler sans papier.

En finale, pour départager les concurrents, le jury imposera une improvisation à son choix, sur un sujet estudiantin assez vaste pour ne pas nécessiter de préparation.

Pour renseignements et adhésions, s'adresser au camarade Gérard BERTOT, président de l'I. D., Boulevard Lambermont, 85, à Bruxelles.

CAMARADES:

QUELLE QUE SOIT LA CARRIERE A LAQUELLE VOUS VOUS DESTINEZ, APPRENEZ A PARLER EN PUBLIC.

PARTICIPEZ AU TOURNOI D'ELOQUENCE DE L'UNION NATIONALE.

Le *Cercle de Journalisme* se réunira ce Mercredi 24 Février à 5 heures à l'Union.

J. U. C. F.

La prochaine réunion du Cercle d'Etudes aura lieu le lundi 29 février à 5 heures à l'Union.

Toutes les Jucistes sont instamment priées d'assister à cette réunion à laquelle nous aurons le plaisir de recevoir Mademoiselle Madeleine DE MEULEMESTER, présidente générale de la J. U. C. F.

CONTRE
TOUS LES OPPORTUNISMES

Que les camarades qui ont vraiment une âme d'étudiant ne ratent pas l'occasion de venir écouter à l'Union, le Jeudi 25, à 8 1/2 heures, l'avocat Albert FASBENDER.

Le camarade Fas, est le plus étudiant de tous les bourgeois. Tout le monde connaît sa figure sympathique, sa facilité de parole, sa largeur d'idées et son enthousiasme pour tout ce qui est jeune et indépendant.

« Contre tous les opportunismes » aucun titre de conférence ne lui eût mieux convenu, et c'est un sujet qu'il développera sûrement avec intérêt et avec talent.

LA REVUE
DES ETUDIANTS LIBERAUX

Elle a eu lieu le Vendredi 19 Février en la Salle des Bluets. Pas énormément de monde, mais beaucoup d'entrain de la part des spectateurs.

Les deux délégués calottins furent l'objet d'une cordiale réception.

Si nous donnions notre avis très sincère sur la revue, il s'en trouverait sûrement pour nous accuser de partialité aussi laisserons-nous à nos lecteurs le soin de se renseigner eux-mêmes auprès des camarades qui y ont assisté.

Quant à nous, le seul moyen de respecter la vérité sans manquer d'amabilité à l'égard des organisateurs est de nous taire à ce sujet.

SACRONS ET MASSACRONS

JULIUS CLOSO.

EXTRAIT CHOISI

Prends donc un siègle, bleu, prends et sur toute chose,
Observe exactement la loi que je t'impose.
Prête, mais sans bâiller, l'oreille à mes discours.
D'aucun mot, d'aucun cri, n'interromps mon cher cours
Tiens ta langue captive, et ta plume, au contraire
Qu'elle crépite et crache, et gratte avec colère,
Consignant avec soin les tuyaux distingués
Et les tournants nombreux que l'histoire a tournés.
A l'examen prochain, ô bleu, qu'il te souvienne
De calquer ta parole exacte sur la mienne,
Garde-toi bien, surtout, de me laisser parler,
Sinon, bien fin alors, qui saurait m'arrêter
Et lorsque tu m'auras répondu d'une haleine,
Si je te moffle alors, ce sera non sans peine!

Haye KORNH.

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les Etudiants

MEUBLES DE BUREAUX
FAUTEUILS-CLUBS — DIVANS
Maison A. DUVIVIER
4. Rue Velbruck — LIEGE
Téléph. 101. 67

INSTITUT SAINTE-MARIE
Rue de Harlez, 35, Liége
FRAGNEE GUILLEMINS
ECOLE DE COMMERCE
ET DE LANGUES
Agréée par l'Etat. 6 Années d'études
Bureau de copie. — Travail soigné.
PRIX MODERES

G. & V. BAGE
Rue Saint-Laurent, 166 - Liége
CHAUSSURES

Grand choix en toutes espèces de
COIFFURES POUR MESSIEURS
DAMES et ENFANTS
Chapellerie DESFRANÇOIS
2, Rue Léopold, LIEGE

Tous les ustensiles de quincaillerie
Tous les accessoires d'autos, motos, vélos
MAISON
FONDER-BURNET
ANCIENNE - SERIEUSE - REPUTEE
Rue des Dominicains
et rue du Pont-d'Ile
Téléphone: 10845 *et* 10813

ROSIERS
SOUPERT & NOTTING
à LUXEMBOURG (Grand-Duché)
Les plus renommés du monde
Constant SOUPERT Succ.
Maison fondée en 1855 Catal. ill. franco s. demande

Sacrons... et massacrons...

PRECISION HISTORIQUE

D'après la loi... heu... je ne sais plus son nom.

J. LOUMONT,
à l'intérro de droit Romain.

* * *

PRETENTION

Mais ce n'est pas complet, monsieur le professeur!

Le même.

* * *

VOICI LA BLOQUE!

Si vous avez besoin de cours de 2e Philo et cand. en Droit, ou de copies de cours, adressez-vous à Mademoiselle H. COLETTE, 4, rue Xhovémont. Tél. 115.08.

* * *

IL FERAIT MIEUX DE JOUER AU BOUCHON!

Le camarade Ludo GROVENT après avoir eu la présomption de bridger, s'est contenté d'être dedans de 32. Et dire qu'il se croit un joueur de bridge!

* * *

MODES ET GRAVURES

M. LELOUP, assistant du cours de construction des machines nous prie de faire savoir que, malgré de basses insinuations, il n'a jamais servi de mannequin à un tailleur.

Bien au contraire, il paie tous ses costumes avec le traitement que l'état lui a si généreusement et peut-être un peu légèrement octroyé.

* * *

LE TALON D'ACHILLE

Est-il vrai qu'il est certain cours en « géographie » où le petit et rageur M. PAUWEN se montre plus accomodant? On prétend même qu'il y aurait dit à une de ses étudiantes: « Mademoiselle, je vous remercie de toutes vos douceurs! »

* * *

Méfiez-vous du camarade Lejoly! Il paraît qu'il a appris à l'armée un tas de trucs secrets qu'il met à profit quand il joue aux cartes.

On dit même qu'il parvient à reconnaître dans le jeu de l'adversaire non seulement les couleurs ou les figures, mais encore les numéros exacts, à moins qu'ils ne soient écrits en chiffres romains. C'est lui qui le dit, du moins...

CARRICATURES et APTITUDES

Parmi ceux qui figuraient des moines à la revue libérale, il en est qui avaient vraiment le physique de l'emploi, et tout particulièrement le camarade Joachim.

* * *

QUELLE INJURE POUR LES LIBERAUX

Pas un seul flic ne se trouvait à la sortie de leur revue. Serait-ce de la complicité ou bien les jugerait-on inoffensifs???

* * *

DIVAGATIONS... COMMERCIALES

Les Euphémismes de Magnette.

— Il ne faut jamais employer « jamais, toujours ».

— En France, le président actuel, l'ancien maréchal Hindenburg...

— A Berlin, en Allemagne...

— Le Tzar, chapeau bas, en faisant le salut militaire, écoute la *Marseillaise* jouée sur les bâteaux français.

— Je ne comprends pas pourquoi l'article 3 suit l'article 2.

— C'était M. Ribot, je le vois encore à la tribune de la Chambre, mettez tout cela entre parenthèses.

* * *

LEURS FILMS PREFERES

BOVERIE, (Com.) — Les nouveaux Messieurs.

DISTER, (Com.) — Le Capitaine Fracasse.

VOYÉ, (Com.) — Que la chair succombe.

RAMACKERS, (Com.) — Princesse, à vos ordres.

OTTO, (Com.) — Le chemin du Paradis.

DELPÉRÉE, (Com.) — Marions-nous.

PASTEGER, (Com.) — Ma vache et moi.

Simone AVET FORAY, (Com.) — Un soir à Paname.

Léa FOHN, (Com.) — La Porteuse de pains.

Arlette THIERNESSE, (1e Philo). — Séduction.

Nanette MAGIS, (1e Philo). — Après l'Amour.

FLEURS NATURELLES
GERBES ET CORBEILLES
DE NOCES ET FÊTES
COURONNES
J. DEPREZ-HENTOTAY
91, Rue Saint-Gilles, Liége
Téléphone 28312

Pharmacie Vivario
50, rue de l'Université, Liége, Tél. 131.60
— — EAUX MINERALES — —
Pansements antiseptiques - Accessoires

CASQUETTES D'ETUDIANTS
INSIGNES
L. DEVILLEZ
Passage Lemonnier, 30, LIEGE
Téléphone: 14373.

FUMEZ
Boule Nationale
pour son mélange secret
des meilleurs tabacs exotiques

Société Anonyme des
Etablissements H. V. L.
(Ancienne Maison LAOUREUX et Cie)
11, Rue des Carmes — LIEGE
Installations complètes de laboratoires scientifiques et industriels
Visitez nos salles d'exposition et de démonstration.

Où irons-nous ce Matin?
AU PASSAGE
Brasserie Luxembourgeoise
Félix WYARD-EVRARD
Bières spéciales
HENRI FUNCK ET ARTOIS
VINS DE LA MAISON ROSOUX
BUFFET FROID

5 pour cent
de réduction à MM. les Etudiants sur présentation de ce bon.
Maison PURAYE
61, rue Cathédrale, LIEGE
(en face église St-Denis).
Lunetterie, Optique, Exécution rapide des ordonnances de MM. les oculistes. Réparations — travail soigné.

Maison RENAUD
SOCIÉTÉ ANONYME
Rue de la Cathédrale. 81
Rue de l'Université. 26
CHEMISES POUR HOMMES
BONNETERIES, COLS — CRAVATES

Voulez-vous pour vos livres une reliure élégante et peu coûteuse!
Adressez-vous à l'UNION où Monsieur BORGUET met à votre disposition ses talents de relieur.

Librairie WYKMANS
Fournisseur de l'Université
5, Rue Saint-Paul, 5, LIEGE
MEDECINE - SCIENCES - DROIT

LIBRAIRIE DEMARTEAU
4, Rue de l'Official, 4, LIEGE
Téléphone 120.88
LITTERATURE RELIGIEUSE
ROMANS — HISTOIRE

POELES — CUISINIERES
LISSOIR
Place St. Barthélemy

Imprimerie Lithographie Papeterie
Maison Ch. BARE
27, Passage Lemonnier, LIEGE
Spécialité de Cartes de visite
Articles pour dessin.
Tout pour le Cotillon

Papeterie Centrale
Rue Vinâve d'Ile — LIEGE
Cahiers — Articles de dessin — Compas de précision — Porte-plumes Réservoirs — Règles à calculs. — etc.
Spécialité de carnets et cahiers à feuilles mobiles — Papier à chiffrer blanc ou quadrillé

Casquettes, Calottes, Bérêts, Insignes, Coiffures et Accessoires pour Militaires
Chapeaux de Scouts et accessoires.
Maison MAGNETTE
Passage Lemonnier, 8, LIEGE
Tél. 262.92
Maroquinerie, Serviettes et pochettes
Decorations de tous pays
Insignes et brassards pour sociétés
Médailles Sport

A LA BOTTE VERTE
Chaussures Hommes, Dames et Enfants
Charles MOREAU
Successeur: E. PAULUS-MOREAU
Rue Saint-Séverin, 31 - 33 LIEGE

APPAREILS PHOTO
Maison E. VERDIN
59, rue des Clarisses
Travaux pour amateurs
A partir du 1er Janvier 1932
Rue des Clarisses, 27 et 29

Dans le deuil
comme dans la joie
exprimez-vous par les fleurs.
STRAPS
GERBES & COURONNES
Location de Plantes pour Garnitures
Tél. 102.78 Liége. Rue d'Amercœur, 83

POUR VOS TRAVAUX DE COPIE
Adressez-vous à
Mlle COLLETTE
4, RUE DE XHOVEMONT.
Téléphone 1150

LE TEMPS C'EST DE L'ARGENT
Gagnez-en en faisant copier vos cours à
MAISON SPECIALISTE
S. DAWIRS
Rue André Dumont, 23 — Téléphone 164
Travail soigné — Prix modéré — Livraison rap

I. BUISSERET
OPTICIEN
19, Rue des Clarisses, LIEGE
5 % de réduction à MM. les étudian

Pour être élégamment vêtu sans trop écorner votre budget adressez-vous à la Maison
AUX ECONOMES
Coin des rues Léopold et de la Cité
LIEGE
Spécialité de vêtements de sports
Vêtements de Chauffeurs
Vêtements coloniaux, etc.
Téléphone 13891

Feuilleton du *Vaillant*. N° 17.

Scènes de la vie présente

par DUCHAMEL.

(Suite)

LE COMMENCEMENT DE LA FIN
OU
COMMENT IL EST DÉMONTRÉ QUE L'INSPECTEUR LESUBTIL PORTAIT BIEN SON NOM (af. du collier)

(Suite).

Le doux Réginald ne tarda pas à être arrêté. Il fut confronté avec Weyergans.

On n'a jamais su exactement ce qu'ils révélèrent à Lesubtil; toujours est-il que le lendemain de leur arrestation, une puissante voiture grimpa l'avenue de l'Observatoire pour venir stopper devant la mystérieuse villa de l'avenue des Thermes.

Lesubtil accompagné de sept policiers choisis parmi les plus braves, frappa à la porte. Pas de réponse. La maison paraissait déserte et l'atmosphère sinistre qui s'en dégageait n'était pas pour encourager nos agents.

« Au nom de la loi, ouvrez ».

Toujours rien.

La porte fut enfoncée; et avec mille précautions, le détective suivi de ses acolytes pénétra dans la villa d'Ernestine, la femme-tronc.

Un silence lourd et humide règnait. Le vent faisait crier les charnières des volets.

Des chauves-souris voletaient dans les chambres.

« Descendons à la cave, murmura Lesubtil. »

Il achevait à peine cette phrase qu'un cri terrible, cri de dément, ou de torture parvint à leurs oreilles.

Tous ils se ruèrent dans les caves.

A la lueur des lampes électriques, ils gagnèrent un corridor humide, puis s'arrêtèrent devant une lourde porte de fer en travers de laquelle se trouvait une énorme poutre. Des gémissements, des plaintes, des bruits de ferraille se faisaient entendre.

« Qui est là, cria Lesubtil. »

Les plaintes redoublèrent. Rapidement, ses hommes firent glisser la poutre et... la porte s'ouvrit. Horreur! un homme se trouvait là.

Des chaînes scellées au mur le retenaient captif. Une barbe hirsute cachait des joues creuses et des haillons couvraient à peine un corps qu'agitait un tremblement convulsif.

A la vue des policiers, il se mit d'abord à hurler, puis soudain éclata de rire.

L'inspecteur principal Lesubtil se trouvait en présence de M. Max Morand devenu fou.

En effet, Ernestine prévenue depuis quelques jours, s'était enfuie en avion, abandonnant son prisonnier. Max Morand abruti par les mauvais traitements de cette femme aussi cruelle qu'une hyène, et n'ayant plus rien mangé depuis huit jours, avait sombré dans la folie.

Lesubtil après l'avoir libéré, lui administra une potion calmante qui le fit tomber dans un profond sommeil. Deux policiers se chargèrent de le reconduire en ville.

On procéda à une perquisition minutieuse qui ne donna aucun résultat, lorsqu'au dernier moment le jeune agent de police Palamède Durku découvrit une trappe. Celle-ci s'ouvrit sur un escalier branlant.

Tous s'y engagent. Il aboutissait à un souterrain qui s'enfonçait dans les entrailles de la terre.

« Avançons prudemment recommanda le Français, nous allons sans doute aboutir à la maison du chef de la bande; mais il ne faudrait pas donner dans une embuscade. »

Revolver au poing, ils avancent dans le boyau qui se déroule. L'ombre se fait de plus en plus dense. Trente minutes se passent. Enfin, une porte se dessine.

« Halte. Attention, murmure le détective, qui craint, si près du but, de manquer sa proie.

« Qui est là, s'écrie une voix.

« C'est moi, Weyergans, crie Lesubtil, et à ses hommes : Etes-vous prêts ? »

La porte s'ouvrit et quelqu' s'avança dans l'ombre épaisse. P longtemps, car il sentit soudain co tre son front le froid de l'aci tandis qu'une voix terrible disai « Pas un mot, ou je vous brûle. »

L'agent Palamède fit jouer le r sort de sa lampe qui éclaira le visa terrifié de Jean Vandresse. V baillonné, ligoté et fouillé, il fut co ché sur le sol.

« Et d'un! » murmura le chef r en gaîté par ce premier succès.

(A suivre).

POULES
GRAINES, FARINE, PATES
COMPTOIR INTERNATIONAL D'AVICULTURE et D'ELEVAGE
A. LAMBOTTE-LONAY
11, rue du Pot d'Or. Téléphone 100
17, rue Bonne Fortune. Téléphone 12
Remise à domicile par camions à Liè et environs.

PRINTING Co, Mont Saint-Martin, L

Camarades... Venez tous prendre vos repas à l'UNION où la sympathique Madame BORGUET, pour un prix modéré, vo servira en quantité les excellents mets de sa cuisine bourgeoi